LE RÉUNIONNAIS

23/03/95

VOLLARD

La situation s'enlise

Hier soir, à 17 h, les membres du théâtre Vollard, quelques représentants de La population de la Grande-Chaloupe et les élus de la mairie de Saint-Denis se sont réunis pour trouver une solution au «problème d'eau» qui met en péril les reprises de «Lepervenche, chemin de fer» à La Grande-Chaloupe.

LES remous qui agitent le milieu culturel réunionnais se suivent et ne se ressemblent pas. L'affaire qui oppose La Grande-Chaloupe au théâtre Vollard et révélée par *Le Réunionnais* (voir édition du jeudi 16 mars 1995) a connu quelques rebondissements spectaculaires ces derniers jours. Les comédiens de la troupe Vollard ont organisé une journée de dégustation dimanche 20 mars pour prouver que le forage (au lieu-dit Lazaret 2) contenait de l'eau douce et non de l'eau salée comme l'avait conclu le rapport des experts. Ces derniers sont pourtants formels: le site a fait l'objet de toutes les études possibles et ne peut en aucun cas alimenter la population en eau potable.

Aujourd'hui, le forage sert uniquement de point de mesure pour des relevés mensuels, c'est tout. L'eau douce mise à jour par l'équipe d'Emmanuel Genvrin serait aux dires de certains les résidus du dernier cyclone *«qui nous dit que ce n'est le reste d'eau qui a stagné en surface après Kylie ?»* interroge Jean-Bernard Ramouche, sceptique. Le rapport du BRGM est clair : l'eau salée à quelques mètres de profondeur.

Pour l'instant, les habitants de la Grande Chaloupe sont sûrs d'une chose *«Vollard a déjà installé deux containers sans attendre l'autorisation de la mairie et ce n'est pas normal»*. Bref, tout cela s'enlise.

Raison de plus pour faire un point sur le déroulement, étape par étape de cette histoire d'eau trouble pour y voir plus clair.

Le problème remonte à 1992. Après une forte période de sécheresse, les habitants qui manquaient cruellement d'eau potable ont fait un barrage mémorable des quatre voies. Pour pallier le plus urgent, la mairie de St-Denis a mis en place le système de «camion citerne» qui vient ravitailler le hameau deux fois par semaine. Études sur études, plusieurs solutions ont été envisagées.

La première : le fameux forage du Lazaret (travaux enclenchés en décembre 1992) qui présentait une eau de meilleure qualité et un traitement plus simple pour un coût global de 335 000 F *«mais il s'avère que le débit était trop faible pour résoudre tous les besoins de la population»* indique Georges Moutoussamy, ingénieur à la direction des réseaux de la mairie *«nous avons abandonné ce projet qui nous sert actuellement de point de repère sur la nappe du site»*.

La pointe du gouffre : une solution rapide

Deuxième solution : le raccordement à la Montagne de St-Bernard (exactement au lieu-dit chemin Hilaire Ste-Colombe) *«mais le site est d'accès difficile, le principe n'est pas intéressant»* d'après les spécialistes.

Troisième solution enfin et celle qui retient de loin l'attention des experts : la pointe du Gouffre (qui se situe au niveau de la pose des filets de protections). Le débit est plutôt intéressant (50 m³ par jour), mais là encore *«les choses ne sont pas si simples»*, avoue Georges Moutoussamy qui avoue que cette solution est en bonne voie *«le premier obstacle est d'ordre administratif : ce site appartient à l'Etat et implique son autorisation d'abord et la mise en place de périmètre de protection. Il y a un travail à faire au niveau du captage, l'eau amenée doit être traitée et les difficultés se présentent par le fait que les habitants sont à flanc de montagne. Il y aura donc un problème de répartition équitable pour tout le monde.*

On envisage de passer dans le tunnel, c'est la solution la plus rapide». Le coût estimé de cette option : autour de 150 000 à 200 000 F.

Et enfin la dernière solution retenue en attendant mieux, l'utilisation des deux sources, Lazaret et CFR, qui se trouvent sur les terres des familles. Des CES remettent actuellement en état ces deux captages qui n'offrent pas de résultats concluants, et puis certains habitants sont réticents à ce qu'on «pompe» leur eau.

Conclusion : la solution de la pointe du Gouffre semble la meilleure, puisqu'elle présente plus d'avantages que d'inconvénients. Reste l'autorisation de l'État. Pour l'instant, les «décideurs» sont indécis, hésitent. Les revendications de La Grande-Chaloupe sont légitimes. Celles de Vollard aussi. Il est clair que la mairie devra accélérer le débit pour mettre un terme à cette querelle.

Reine-May CRESCENCE

PHOTO : M. DUQUENOIS

Le théâtre Vollard espère pouvoir reprendre «Lepervenche, chemin de fer», son spectacle «d'intérêt général» le 8 avril comme prévu.

EMMANUEL GENVRIN

«Je suis satisfait»

CA s'est fort bien passé. On a pu aller au fond des choses : quel développement pour la Grande-Chaloupe ? Et on a résolu un certain nombre de problèmes. Des investissements vont être réalisés, notamment au Lazaret avec l'aide du ministère de la Culture. Et je ne pense pas m'avancer beaucoup en disant que l'eau devrait couler dans les robinets d'ici la fin de l'année. Moi, je suis satisfait.

Il reste aux opposants à discuter des propositions qui ont été faites et qui me paraissent intéressantes.

De mon côté, j'ai pris du retard dans mes répétitions et il va falloir trouver des solutions».